

EITAN Exactement. J'espérais que ces visites aideraient à dessiner une nouvelle cartographie de ce pays, une carte qui identifierait et marquerait tout ce qui avait été perdu, ces centaines de localités palestiniennes détruites pendant la Nakba et qu'Israël avait tant espéré effacer de la mémoire et de l'espace collectifs. L'idée était que les participant-e-s aux visites deviennent à leur tour garant-e-s de cette mémoire, qu'il-elle-s soient des « pionniers », pour reprendre un terme cher à l'historiographie israélienne, qui paveraient de nouveaux chemins sur les destructions causées par l'État. Si la visite est un événement unique, sa capacité à influencer d'autres personnes et, par celles-ci, influencer le discours, dépasse le cadre même de l'activité. Au-delà de la rencontre avec l'histoire de la localité détruite racontée par un-e réfugié-e et avec ce qu'il reste du village, l'idée était de marquer le paysage, d'y laisser des traces physiques, signalétiques. D'ailleurs, si l'on revient aux débuts de Zochrot, l'idée de poser des panneaux était antérieure à celle d'organiser des visites. Nous avons compris plus tard que ces deux composantes s'alimentaient l'une l'autre et se complétaient.

ÉLÉONORE Je présume que tu étais conscient que la signalétique est une activité coloniale classique.

EITAN Je ne me rappelle pas si c'était présent dès le début, mais bien sûr que nous en étions conscient-e-s. Nous, Israélien-ne-s, sommes vraiment enraciné-e-s dans la tradition coloniale, aux pratiques largement *eurocentrées*, dans laquelle nous avons grandi. En Europe comme en Israël, à l'époque comme aujourd'hui encore, la signalétique dénote le marquage du contrôle et ainsi la volonté de rendre visible la souveraineté de l'occupant.

ÉLÉONORE En hébreu, le mot « signe » (*she-elet*) et « contrôle » (*shlita*) ont la même racine... Votre pratique militante s'est donc construite dans et face à la pratique coloniale de quadrillage, de *renomination*

du pays. Votre travail consiste à utiliser les outils du colon pour décoloniser ?

EITAN Oui, l'idée était d'utiliser ces mêmes outils et pratiques pour servir la lutte contre le projet colonial. Pour en marquer la conquête, les sionistes qui s'installaient sur ces terres avaient besoin de mettre des signes sur toutes les nouvelles localités juives qu'ils établissaient, de leur donner un nom, pas seulement de mentionner leur existence et donc par là même leur contrôle, mais aussi pour faciliter leur propre orientation. Après tout, la plupart d'entre eux étaient des étrangers à cet endroit, complètement étrangers, et ils ne connaissaient pas bien ses paysages, ses terres.

ÉLÉONORE À l'inverse, les localités palestiniennes n'ont presque jamais été marquées parce qu'elles étaient *naturelles* aux Palestiniens qui y vivaient depuis longtemps et qui, bien sûr, n'avaient pas à prouver ou à faire reconnaître leur contrôle. Au-delà du positionnement de panneaux, qu'avez-vous fait pour être certains que ces visites seraient politiques et pas uniquement touristiques ?

EITAN Il est primordial de toujours documenter à la fois les localités mais aussi les visites. Je suis heureux par exemple que Sefi ait pu photographier, et donc documenter, les ruines d'Umm Khalid avant qu'elles ne soient détruites, avant qu'Israël réussisse à effacer l'histoire palestinienne à cet emplacement... Toutes les visites ont été documentées, publiées puis archivées sur le site de Zochrot. Cette documentation est devenue une base de données.

ÉLÉONORE Parmi les quatre piliers de ce que nous avons appelé le langage politique de Zochrot, nous avons aussi mentionné que la recherche était déterminante dans les activités de l'organisation.¹¹

11. cf. chapitre 4, page 117.